

Gregory H. Wannier (1911-1983)

Autor(en): **Enz, Charles P.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Helvetica Physica Acta**

Band (Jahr): **57 (1984)**

Heft 2

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Gregory H. Wannier (1911–1983)

par Charles P. Enz, Département de Physique Théorique,
Université de Genève, CH-1211 Genève 4

(26. XI. 1983)

Le 21 octobre 1983 est mort à Eugene, sur la côte nord-ouest des États-Unis, le physicien suisse Gregory Hugh Wannier. C'est là, dans la nature encore à peu près intacte de l'État de l'Orégon, qui lui rappelait un peu la Suisse, que Gregory Wannier avait choisi sa dernière patrie où il est devenu professeur à l'université de cet État en 1961.

Malgré son long périple à travers le monde, Gregory Wannier avait gardé un patois pur Bâlois dans ses conversations avec ses amis suisses alémaniques. C'est en effet à Bâle qu'il vit le jour le 30 décembre 1911 et qu'il entreprit des études de physique. Après des stages à Louvain et Cambridge, il obtint le doctorat ès philosophie en 1935 à l'université de sa ville natale.

L'année suivante, Gregory Wannier passa comme Swiss-American fellow à l'université de Princeton aux États-Unis. Il y produisit le travail introduisant les "fonctions de Wannier" qui a ainsi rendu son nom familier à tous les physiciens s'occupant de cristaux [1]. Curieusement, ce travail relie son nom à celui d'un autre physicien suisse, émigré aux États-Unis et mort récemment, le Zurichois Felix Bloch, Prix Nobel de l'année 1952 [2]. En effet, les fonctions de Wannier forment une représentation équivalente aux "fonctions de Bloch" que Felix Bloch avait introduites dans sa thèse de doctorat à Leipzig [3]. Les deux types de fonctions décrivent des électrons soumis aux forces périodiques d'un réseau cristallin parfait et constituent l'outil standard d'une description des électrons dans un métal ou dans un semiconducteur. Tandis que les fonctions de Bloch mettent l'accent sur l'étendue, à travers tout le cristal, des états électroniques et sont ainsi particulièrement adaptées au problème de la conduction électrique métallique, les fonctions de Wannier se prêtent mieux à la description des états électroniques localisés d'un semiconducteur, en particulier d'un "exciton". C'est pour décrire une telle excitation d'une paire d'atomes dont l'un a un électron en excès et l'autre un manquant que Wannier avait introduit les fonctions qui portent son nom.

Après cette année fructueuse à Princeton, Gregory Wannier passa une année comme chargé de cours à chacune des universités de Pittsburgh et Bristol et, après son mariage avec Carol Goodman en septembre 1939, deux ans à l'université du Texas à Austin. C'est au Texas que son deuxième travail important prit naissance en 1941. Il s'agit d'une publication en deux parties faite avec H. A. Kramers de Leyde (Hollande) qui contient les premiers résultats rigoureux obtenus pour une transition de phase par des méthodes de mécanique statistique [4]. Le modèle traité est celui d'Ising en une et en deux dimensions et la méthode développée par

les auteurs est celle de la matrice de transfert et de la transformation de dualité. Puisque la dernière relie haute et basse températures, le “point fixe” de cette transformation donne immédiatement la température de transition du modèle en deux dimensions (il n’y en a pas en une dimension). C’est un modèle d’une transition entre les états para- et ferro-magnétiques.

Les 5 années suivantes, Gregory Wannier fut chargé de cours à l’Université d’Iowa et, après deux ans dans les laboratoires de Socony-Vacuum, il devint, en 1949, membre du Technical staff aux Bell Telephone Laboratories à Murray Hill près de Princeton où il resta jusqu’en 1960. Pendant cette période chez Bell Gregory Wannier prit un congé pour passer une année à l’Institut de Physique de l’Université de Genève de 1955 à 1956, juste un an après que Felix Bloch avait séjourné à ce même institut [2]. En fait, Gregory Wannier fut pressenti comme successeur possible dans la chaire du Professeur E. Stueckelberg. Son souci principal fut ainsi de mettre à jour le curriculum des cours de physique théorique à Genève.

Face à la création toute récente du CERN à Genève, Gregory Wannier se dépensa avec ardeur pour montrer que ce n’est pas seulement la théorie des particules qui présente un aspect fondamental mais aussi la théorie de l’état solide. Les cours qu’il donna sur ce sujet à Genève ainsi qu’au Laboratoire Bell et à l’Université de Princeton ont pris, en 1958, la forme d’un livre [5] qui est un modèle d’exposition claire et concise. Dans la préface de ce livre, Gregory Wannier remercie les étudiants genevois et américains d’avoir agi comme audiances en éliminant des obscurités par leurs questions.

En 1961, Gregory Wannier a quitté les Laboratoires Bell pour s’établir définitivement sur la côte nord-ouest des Etats-Unis. Mais, malgré l’isolement géographique, ce n’était pas pour une retraite anticipée qu’il est venu à Eugene; son extraordinaire dynamisme qui avait tant impressionné les Genevois persista. Il se tourna vers le problème du découplage des électrons cristallins soumis à un champ extérieur constant magnétique ou électrique [6], problème qui l’a essentiellement occupé jusqu’à sa mort récente. Tandis que le cas électrique avait dans le temps soulevé une certaine controverse quant à l’existence “d’échelles de Stark” [7] qui consistent en la partie périodique en forme de scie du potentiel électrique linéaire, le cas magnétique s’est révélé plus riche en résultats fascinants et surprenants. Ils ont été obtenus en grande partie par une collaboration enthousiaste avec le groupe des professeurs G. Obermair et A. Rauh à l’université de Regensburg en Allemagne. Mais c’est surtout sous la main d’un des doctorants de Gregory Wannier, Douglas R. Hofstadter, fils du Prix Nobel de physique, que le problème magnétique a acquis un aspect surréaliste [8]. En effet, le spectre d’énergie représenté en fonction du champ magnétique révèle une structure qui se subdivise à l’infini et qui, pour des valeurs irrationnelles du champ (dans certaines unités), devient un “ensemble de Cantor” ce qui veut dire, non-dénombrable mais de mesure nulle. La beauté de ces diagrammes a incité Hofstadter à en inclure un exemple dans son livre [9] qui a été à l’origine de sa propre célébrité en lui rapportant le Prix Pulitzer.

C’est pour profiter du riche savoir et de cette activité débordante de Gregory Wannier pour nos propres recherches à Genève que je l’avais invité à passer plusieurs semaines en Suisse romande l’année prochaine. Mais sa vie, qu’il a menée avec grâce et entrain, lui était mesurée autrement . . .

REFERENCES

- [1] G. H. WANNIER, *Phys. Rev.* *52*, 191 (1937).
- [2] VOIR E. BRUN, *Helv. Phys. Acta* (ce fascicule).
- [3] F. BLOCH, *Z. Physik* *52*, 555 (1929).
- [4] H. A. KRAMERS et G. H. WANNIER, *Phys. Rev.* *60*, 252 et 263 (1941).
- [5] G. H. WANNIER, *Elements of Solid State Theory* (Cambridge University Press, 1959).
- [6] G. H. WANNIER et D. R. FREDKIN, *Phys. Rev.* *125*, 1910 (1962).
- [7] G. H. WANNIER *Phys. Rev.* *181*, 1364 (1969).
- [8] D. R. HOFSTADTER, *Phys. Rev.* *B14*, 2239 (1976).
- [9] D. R. HOFSTADTER, *Gödel, Escher, Bach* (Basic Books, New York, 1979).